

tant aujourd'hui les écoles publiques, où l'esprit américain règne en maître ?

Et, enfin, que penser de ces catholiques des États-Unis et du Canada qui travaillent, ouvertement ou sournoisement, à imposer de force la langue anglaise, — véhicule naturel de l'esprit américain, dont les principes sont charriés chaque jour à travers tout notre continent par une presse sans cesse envahissante, — dans toutes les écoles catholiques, sans respect pour des droits inviolables et sans considération suffisante des intérêts catholiques ? En forçant les catholiques qui ne sont anglo-saxons, ni de race ni de langue ni de mœurs, à se familiariser avec la langue et les mœurs américaines, ne risque-t-on pas de « hâter leur désertion vers le protestantisme ou vers la libre-pensée » ? Enfin, américaniser les catholiques, ne serait-ce pas les déchristianiser ? Et n'est-ce pas une ironie cruelle de prétendre servir la cause de l'Empire britannique, chez nous, en ouvrant toutes grandes à l'esprit américain les milliers d'âmes canadiennes-françaises de nos provinces anglaises ?

A tous ceux qu'un aveugle patriotisme de race pousserait à d'aussi dangereux excès nous signalerons ces paroles tristement significatives de l'écrivain protestant américain, M. Leonard Woolsey Bacon : « Nous sommes les héritiers des schismes d'autres pays et d'autres siècles, et nous avons ajouté à ces schismes d'autres schismes de notre création : *we are heirs of the schisms of other lands and ages, and have added to them schisms of our own making* » ⁽¹⁾ Voilà, encore une fois, ce que charrie la langue anglaise sur tout notre continent.

ANTONIO HUOT, ptre.

QUESTION DE SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE

Q. — *Les vicaires du diocèse de Québec sont-ils délégués « ad universalitatem causarum ? »*

R. — Nous avons maintes fois entendu discuter cette question. Les uns disent : oui ; d'autres disent : non ; d'autres ne disent rien du tout. Cependant, il est bon de savoir à quoi s'en tenir.

(1) *A History of American Christianity*, p. 405.